

PAGES  
MANQUANTES

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

---

## “Le Rosaire”

---

**L**E ROSAIRE entre, avec ce numéro, dans sa septième année. On dit communément que sept ans est l'âge de raison. Nous souhaitons que cette septième année soit marquée pour notre modeste revue par un progrès dans le sérieux des pensées, l'abondance et la sûreté de la doctrine, qui n'excluent point le respect de la langue et le culte légitime de l'expression. Nous tâcherons, comme par le passé et plus encore, de dire des choses sérieuses et de les dire nettement et dignement.

Sans confiner notre revue strictement sur le terrain de la piété, nous tâcherons de lui donner une allure plus complètement religieuse et plus franchement dominicaine, sans qu'elle soit pour cela moins littéraire. Il n'est pas indispensable d'être ennuyeux et d'écrire en iroquois lorsqu'on s'occupe surtout des idées qui intéressent la foi et des intérêts catholiques. C'est un malheur qui nous arrivera sans doute plus d'une fois, comme à plusieurs confrères, mais que nos lecteurs veuillent bien croire que ce ne sera pas par principe et de parti pris.

Que l'on veuille bien nous tenir compte de notre désir d'intéresser nos lecteurs en les édifiant, désir d'autant plus sincère que nos abonnés sont pour nous des amis et des bienfaiteurs—non des curieux et des gourmets friands de nouveautés et de régal plus ou moins littéraire. Mais que l'on ne perde pas de vue les difficultés d'une publication comme la nôtre, qui compte des amis et des lecteurs—en trop petit nombre, nous l'avouons—un peu dans toutes les classes de la société. Il n'est pas toujours facile de trouver dans trente-deux pages ce qui peut convenir au besoin

comme au goût de chacun ; il est encore plus difficile de l'y mettre. L'un voudrait plus de piété, l'autre plus de controverse, celui-ci plus de littérature, celui-là plus de doctrine, un cinquième plus d'actualité. Tous ces désirs sont légitimes ; mais il n'est pas toujours possible de les satisfaire également, ni en même temps.

Pour tenir compte, autant que possible, des goûts légitimes et des besoins de chacun, nous tâcherons de consacrer quelques pages de chaque numéro à un exposé doctrinal, ou à une méditation sérieuse, soit sur un mystère du Rosaire, soit sur quelque grande fête célébrée dans le courant du mois, soit sur une vérité religieuse. Nous donnerons ordinairement aussi quelques pages d'hagiographie, une vie abrégée de quelque Saint ou Bienheureux de Notre Ordre. La plupart de nos lecteurs savent-ils que nous avons des Saints et Bienheureux par centaines, des apôtres et des martyrs par milliers ? La chronique racontera ou appréciera les événements religieux de quelque importance, ceux au moins qui concernent particulièrement notre famille religieuse. Ce qui restera d'espace sera laissé aux informations diverses, aux actualités, aux questions de doctrine que nous croirons devoir intéresser nos lecteurs ou leur être utile.

De leur côté, nos abonnés voudront bien s'intéresser à cette œuvre. Nous ne leur demandons pas de nous lire, au moins au grand nombre : ils le font pour la plupart, et sérieusement. Nous nous en félicitons autant qu'eux. Qu'ils veuillent bien nous continuer cette marque d'intérêt, et s'ils jugent que nos humbles travaux peuvent être utiles aux âmes, nous leur demandons de travailler avec zèle à en accroître la circulation. Si chacun de nos abonnés se mettait en peine de nous trouver un ou deux lecteurs de plus, il ferait une œuvre doublement apostolique. D'abord, il travaillerait à la diffusion des idées chrétiennes et de la grande dévotion du Rosaire ; puis il viendrait en aide à ceux qui préparent pendant de longues années des ouvriers évangéliques qui porteront aux âmes la parole de la foi. S'abonner au ROSAIRE—et payer fidèlement son abonnement—ce n'est pas seulement s'assurer à soi-même une lecture édifiante tous les mois, c'est faire une aumône utile entre toutes, et contribuer à la formation des apôtres de l'Évangile.

A quelques-uns nous osons demander plus que l'ofrande pécuniaire d'un abonnement. Les pages du ROSAIRE sont ouvertes à tous les collaborateurs, à certaines conditions seulement : que les travaux offerts ne détonnent point trop dans une revue qui a la prétention d'être généralement orthodoxe, quoiqu'on en dise, avec même une nuance de piété sérieuse et réfléchie ; qu'ils respectent la grammaire comme la théologie, et qu'ils ne s'étendent point au delà de quelques pages dans deux ou trois numéros. Il y a du reste deux manières de collaborer : la première et la meilleure est de traiter soi-même des questions qui intéressent les lecteurs. La deuxième, c'est de les faire naître ou de les provoquer. Nul doute que notre revue serait plus intéressante et pour ceux qui la lisent et pour ceux qui la rédigent si elle était à certains moments comme une conversation animée et sérieuse sur des sujets qui intéressent la foi et la piété catholique.

Que Dieu veuille bien, au commencement de cette nouvelle année, bénir notre travail afin qu'il soit utile à un plus grand nombre. Qu'il veuille bien doubler et tripler le nombre de nos lecteurs assidus et des abonnés qui n'oublient pas de payer. Et que la Vierge du Rosaire veuille bien prendre plus spécialement sous son maternel patronage, tous ceux qui, pendant cette année, travailleront à propager sa dévotion, et viendront en aide à ses enfants. C'est ce que nous lui demanderons tous les samedis au saint sacrifice de la messe qui sera offert dans son sanctuaire aux intentions de tous nos abonnés et de tous ceux qui patronent l'œuvre de nos noviciats.

LA RÉDACTION.

---

Nous recommandons aux prières de nos abonnés les associés défunts de " l'Œuvre du Noviciat " :

Dame Victoire Desjardins, Montréal.

M. J. Carbonneau, St-Hyacinthe.



## L'ÉPIPHANIE

## LA POLITIQUE DU ROI JÉSUS



E ne sais si vous avez admiré la majesté du chant qui commence l'office de ce jour : c'est vraiment une marche royale qui annonce l'entrée solennelle dans le monde du roi éternel des siècles. *Ecce advenit dominator Dominus.....* Voici venir le puissant, le Seigneur !

Au matin de Noël, c'était une voix douce comme une voix d'ange ou une voix d'enfant, qui chantait avec un accent de joie pure et naïve : *Puer natus est nobis et filius datus est nobis !* Un enfant nous est né et un fils nous est donné !

Pourquoi ce contraste ? Le roi de l'Épiphanie n'est-il pas l'enfant de Bethléem ? Et l'enfant de Bethléem était-il moins fort et moins puissant que celui qu'adorent aujourd'hui les rois de l'Orient ? Non. L'enfant que les Mages vénèrent aujourd'hui dans les bras de Marie et auquel ils offrent leur tribut royal, c'est bien celui que les bergers sont venus voir sur la paille de la crèche, enveloppé de misérables langes. Mais dans cette nuit de Noël il lui avait fallu voiler sa grandeur et sa puissance pour attirer à lui les plus humbles et les plus petits d'entre les hommes. C'est pourquoi il n'avait voulu laisser éclater que sa douceur et sa bonté. *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei !* (Tit.)

Mais pendant que l'ange disait aux bergers : " C'est un Sauveur qui vous est né dans la cité de David et vous le reconnaîtrez à ce signe : un pauvre enfant enveloppé de langes, dans une étable," le ciel chantait dans les splendeurs des Saints la généalogie et l'avènement du Roi des rois. "*Dominus dixit ad me ; ego hodie genui te :* le Seigneur m'a dit : tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi : je te donnerai en héritage toutes les nations, en possession la terre entière. Tu les gouverneras avec un sceptre de fer ; tu les briseras à ton gré, comme un vase d'argile."

Aujourd'hui il ne s'agit plus seulement de se rendre accessible à tous les hommes en se faisant humble et petit

à leurs yeux, pour attirer les pauvres et les petits, mais de proclamer sa royauté et son souverain domaine sur la terre entière. Ce ne sont plus d'humbles bergers des collines de Bethléem qu'il fait appeler dans le silence de la nuit auprès de son berceau. Ce sont d'illustres personnages, qui viennent des pays de l'Orient au lever du Roi des nations. Ils viennent, non point en secret, dans le silence de la nuit, mais en plein jour, avec de riches présents et de superbes équipages. Il faut que la terre entière le sache, que Jérusalem s'émeuve et tressaille, que la politique d'Hérode tremble et se trouble dans ses conseils. Il faut que les Prêtres, les Docteurs de la Loi et les anciens d'Israël leur disent où est né ce roi des juifs que l'univers attend et où ils pourront lui présenter leurs hommages.

Les voici—ces rois de l'Orient—conduits par l'étoile miraculeuse qui leur a signalé la naissance du roi. Allons à leur suite au lever du Roi. Ce Roi, c'est le nôtre, comme celui de toute créature. Guidés comme eux par la lumière de la foi, que figure l'étoile miraculeuse, entrons avec eux dans cette humble demeure et, nous prosternant avec eux, disons lui : *Adveniat regnum tuum!* que votre règne arrive !

## I.

Mais quelle étrange royauté que celle de notre Roi ! Jusqu'ici la vertu des rois c'était la magnificence, et la magnificence s'alimente de la richesse : la magnificence est le nom royal de la richesse. Quand Israël demandait à Samuel un roi, comme les autres peuples, le prophète eut le soin de leur dire que leur roi vivrait d'eux et qu'il vivrait magnifiquement.—Les Mages n'ont point une autre idée de la royauté.—Le grand Roi doit avoir d'immenses richesses et le premier des présents qu'ils lui apportent, c'est l'or, présent royal.

Et pourtant le roi qu'ils viennent adorer est un roi pauvre. Non qu'il ne puisse, s'il le veut, avoir des trésors : il tient dans sa main d'enfant toutes les richesses de la terre et du ciel. Avant que la terre fut, il a semé dans l'espace, comme une poussière, ces mondes infinis. Mais s'il est le maître de tous les trésors, il n'en a rien gardé pour lui.

Pourquoi donc ces pauvres langes qui lui tiennent lieu de manteau royal ? Pourquoi, au lieu d'être assis sur

un trône, repose-t-il comme l'enfant du pauvre sur les genoux d'une humble femme juive, non dans un palais, mais dans un obscur logis, peut-être encore dans la pauvre étable où il a voulu naître ? C'est, qu'à la différence des rois du monde, ce Roi ne vient pas régner sur les hommes, mais régner pour eux et avec eux.

Qu'est-ce donc que la pourpre et l'or et toute cette magnificence d'emprunt, dont on entoure la dignité royale ? Le superbe vêtement qui dissimule l'indigence et la pauvreté. L'abondance des trésors trahit l'impuissance et le besoin ; mais celui-là n'a rien à faire des trésors de la terre, à qui rien ne manque et qui n'a besoin de rien.

C'est bien vainement que le vieil Hérode tremble au fond de son palais pour ses trésors et sa puissance. Ce roi nouveau-né ne demande le tribut de personne. Riche lui-même des biens de l'éternité, que ferait-il des biens de la terre ? que ferait-il des biens misérables du temps ? Quand il montera sur son trône, il y fera asseoir non plus la richesse qui avait été jusque-là la reine du monde, mais la pauvreté ; et à son tour la pauvreté sera la reine du monde : la richesse devra se contenter de la servir et ne pourra plus ambitionner un plus grand honneur.

Pour faire cette révolution, la plus grande qui ait jamais changé la face des sociétés, il ne faudra ni soldats, ni tribunaux ; deux mots suffiront : "*Bienheureux les pauvres !—Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez.*"

Voilà le premier article de la charte de notre Roi, le contrat de fiançailles qui donne à la pauvreté l'empire du monde jusqu'à la fin des temps, la lettre de noblesse du pauvre, qui en fait le roi et le Dieu du monde, par la volonté souveraine du Roi Jésus.

C'est donc la pauvreté qui a été le trésor du Roi des rois : il n'en a pas voulu d'autre. "*Et hoc vobis signum.*" C'est à ce signe que vous le reconnaîtrez, dit l'ange : un pauvre enfant enveloppé de langes misérables et couché dans une crèche." C'est à ce signe que nous le reconnaissons pour le Roi des rois. Il n'y a que lui qui puisse régner sur le monde sans le secours de la richesse, parce qu'il est lui-même la richesse infinie et la source de tout bien. Il s'est fait pauvre afin que tous les biens de ce monde ne soient quelque chose que s'ils s'emploient à son service, et

le plus sûr moyen qu'ils s'y emploient, c'est qu'il les dédaigne et les méprise.

Voyez maintenant les résultats de cette politique divine. Ce roi qui n'a point d'or, — que celui que lui apportent les Mages, — qui n'a ni une maison, ni un berceau, — parce qu'il est dépouillé de tout, la terre entière lui appartiendra. Tous les peuples lui bâtiront des palais, non seulement pour lui, mais pour les moindres de ses serviteurs et de ses servantes, et dans ces palais affluera jusqu'à la fin des temps l'or, inépuisable tribut de la charité chrétienne.

Quel riche, quel pouvoir humain a dans nos villes des palais comme les siens ? Je ne parle pas seulement de ces églises qu'il remplit de sa présence sacramentelle et que lui bâtit en tout lieu du monde la religion et l'amour de ses fidèles ; je parle de ces autres palais qu'on élève surtout dans les cités, pour être à jamais l'asile de la prière et le refuge de toutes les misères que la charité chrétienne peut guérir ou consoler. Comptez-les, si vous le pouvez ; décrivez-en les magnifiques proportions. Qui a bâti au roi Jésus ces palais magnifiques ? La charité. Oui la magnificence de la charité chrétienne, au service du dévouement et du désintéressement religieux. Mais la charité chrétienne, le dévouement et le désintéressement religieux, qui les a créés ? Ces deux paroles du Maître : *« Bienheureux les pauvres ! — Ce que vous avez fait au dernier d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

Et ces paroles, qui leur a donné cette efficacité merveilleuse ? L'exemple du Maître. Depuis qu'un Dieu en descendant sur la terre n'a point voulu d'autre trésor que la pauvreté absolue, depuis que voulant établir son règne sur la terre, il n'a point voulu choisir d'autres auxiliaires que la pauvreté et son cortège austère d'humiliations et de sacrifices, la richesse est devenue la servante de la pauvreté, et la pauvreté est devenue la reine du monde.

Non seulement la pauvreté sera la reine du monde ; elle sera la passion de toutes les âmes royales qui voudront régner en ce monde sur elles-mêmes et régner éternellement en l'autre avec J.-C. Ce spectacle que nous voyons aujourd'hui, ces rois qui déposent leur or au pied d'un pauvre enfant, comme un tribut à sa royauté, le monde le verra désormais en tous les siècles et jusqu'à la fin des temps. Le dépouillement volontaire des biens de ce monde de-

viendra la grande porte pour entrer dans le royaume des cieux, et les richesses ne serviront désormais que par le sacrifice qu'on en saura faire pour le service de Dieu et du prochain.

Voilà pourquoi les rois de l'Orient déposent leur or aux pieds de Jésus, en hommage à cette royauté unique qui va conquérir le monde par la pauvreté absolue.

## II.

Au moins le grand roi que l'étoile annonce, il vient escorté de toutes les grandeurs. Une cour nombreuse l'entourne, toute sa capitale est remplie du bruit de son nom; tout son peuple l'acclame. Au roi l'honneur, l'éclat, la gloire !

Aussi les Mages ont-ils pris parmi leurs riches présents l'encens,—l'encens que les hommes brûlent en l'honneur de Dieu,—parce qu'en se consumant dans les temples il les remplit de vapeurs odorantes, comme d'un nuage de gloire et d'une émanation céleste. L'encens offert au grand roi, ce sera le symbole de sa gloire qui devra remplir le monde.

C'est à Jérusalem que vont le chercher les Mages,— Jérusalem, Sion, la cité de David et de Salomon. Qui n'a entendu la sagesse de ses sages, les chants de ses poètes, qui ne connaît les noms de ses héros ! Là encore, après dix siècles de gloire et d'infortunes incomparables, un prince que le monde appelle Grand, l'allié du Maître du monde fait renaître les splendeurs éteintes de son temple unique et de ses palais. Jérusalem entière doit être pleine de ce roi qui lui apporte l'empire du monde jusqu'à la fin des temps.

Jérusalem n'en sait rien. Dans le palais d'Hérode-le-Grand, personne n'a entendu dire qu'il soit né un nouveau roi des juifs. On sait pourtant qu'il naîtra bientôt. Mais à Jérusalem et dans le palais royal il n'en faut point parler : il n'y a qu'un roi, Hérode, roi par l'astuce de la politique et la faveur d'Auguste. Il ne peut y en avoir d'autre. A Jérusalem qui oserait le penser ? Qui surtout oserait le dire ?

C'est le roi lui-même qui s'émeut à cette nouvelle et tout Jérusalem avec lui. Il assemble les scribes—les Docteurs de la loi. “ Où le Christ doit-il naître ?—A Beth-



LA FUITE EN EGYPTE (Hoffmann)

léem—une obscure bourgade qui n'a eu qu'un jour de gloire, parce que David y eut son berceau.—C'est là que vous trouverez le roi que vous cherchez. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, j'irai moi aussi lui présenter mes hommages.”

C'est à Bethléem en effet qu'ils trouvent le nouveau roi. Et dans quel appareil ? Pour toute cour, une jeune fille juive qui vient de le mettre au monde,—un pauvre ouvrier dont les mains se sont durcies au pénible travail de son métier,—un âne, peut-être le seul bien de la famille qui l'ait suivie, et seul courtisan à cette cour étrange du nouveau roi.

Les Mages n'en croient pas leurs yeux. Ils en croient l'étoile qui les a conduits jusqu'à l'humble demeure. Ils en croient la lumière intérieure qui leur révèle la grandeur infinie cachée dans cette humilité. Ils comprennent que la toute-puissance seule et l'infinie majesté peuvent à ce point mépriser tout l'appareil ordinaire de la grandeur, de la puissance et de la majesté. Ils s'agenouillent aux pieds de cet humble enfant. Ils lui offrent l'encens, symbole de cette puissance divine, qui, cachée sous cette humble et chétive apparence, doit remplir le ciel et la terre jusqu'à la fin des temps.

C'est là le deuxième moyen que ce roi choisit pour fonder à jamais son règne et son empire : l'impuissance et l'humilité.

“ Les rois des nations, dira-t-il plus tard, exercent sur leurs sujets l'empire et la domination. Il n'en sera point ainsi parmi vous. Que celui qui veut être le plus grand se fasse le plus petit et le serviteur de tous.”

Et en effet, il n'y a que celui qui n'a besoin du service de personne qui peut être le maître de lui-même et de tous.

Voilà pourquoi ce roi, si humble aujourd'hui que personne ne le connaît, que personne ne lui fait la cour, que personne ne sait ni son nom, ni l'humble demeure où il se trouve, il nous apparaîtra jusqu'à la fin des temps dans la gloire et la majesté d'un règne qu'aucune royauté de la terre n'égalera jamais.

Je vous le demande, quel roi eut jamais un tel empire ? Quel monarque eut jamais à son service et autour de sa personne tant d'illustrations ? Quel règne que celui de J.-C. ! Qui a régné comme lui sur les corps et sur les

âmes ? Qui a été comme lui la pensée, l'amour, la gloire, la béatitude, l'adoration du genre humain ?

Qu'est-ce donc qui fait la grandeur d'un roi ? Le nombre, l'amour et la fidélité de ses sujets ? Qui a compté jamais autant de sujets que lui ? Quel roi a été jamais aimé comme ce roi unique de nos âmes ?

Non ce n'est pas un vain symbole que les Mages offrent aujourd'hui au Roi des rois. Cet encens n'est point seulement un sacrifice offert à la divinité cachée dans ce petit enfant ; c'est le symbole de cette puissance royale qui renfermée comme le nuage parfumé de l'encens dans un grain à peine visible, se répandra dans le monde et le remplira jusqu'à la fin de la gloire et de la divine odeur de Jésus-Christ.

### III.

Mais pourquoi encore un autre présent ? Pourquoi les Mages ont-ils choisi la myrrhe, ce parfum amer et incorruptible réservé jusque-là à la sépulture des rois et des grands de la terre ? Veulent-ils donc à cet enfant dont le règne commence préparer déjà une sépulture royale ? C'est un roi qu'ils viennent adorer. Or pour tous les rois, la royauté finit au cercueil.

Les Mages sans doute ne l'ignorent point. Mais la même sagesse qui leur a fait entendre le langage de l'étoile qui les appelait au berceau du grand Roi, leur a fait choisir aussi les présents qu'ils lui doivent offrir.

Au lieu que c'est à la mort que finit le règne des rois de ce monde, c'est à sa mort et par sa mort que commencera et s'établira à jamais le règne de J.-C. C'est pourquoi les Mages apportent déjà à son berceau les parfums qui serviront à sa sépulture.

Non seulement c'est la mort de Jésus qui fondera définitivement son empire, mais désormais c'est par la mort que se fera la conquête du monde. Au lieu que les conquérants ordinaires ne prennent l'empire qu'en ôtant la vie à leurs compétiteurs, Jésus, et tous ceux qui travailleront avec lui et pour lui à la conquête du monde, devront à son exemple le conquérir en versant leur sang pour lui.

Et c'est une autre merveille : dans cette guerre pacifique où le vainqueur s'immole pour sauver le vaincu, notre grand Roi n'a jamais manqué de soldats. Levez les yeux

et comptez-la, si vous le pouvez, cette armée unique, incomparable, d'Apôtres, de Pontifes, de Martyrs, de Docteurs.

Merveille plus grande encore : ce roi unique qui commence à régner par sa mort, par sa mort aussi il s'engendre des fils, héritiers de son royaume, en qui il règne sur la terre pour les faire régner éternellement avec lui au ciel. Son royaume, c'est sa famille. Sa famille, c'est le peuple entier des chrétiens qu'il a engendrés à Dieu et à son image par sa mort, nous tous, chrétiens, qui sommes, dit l'Apôtre, l'os de ses os et la chair de sa chair.

Certes, tout est admirable dans cette politique divine de notre Roi. Il ne fait état que de la pauvreté, et la pauvreté devient la reine du monde. Au lieu de compter sur la grandeur, la puissance, la gloire, il ne compte que sur l'humilité, et l'humilité affermit son règne à jamais. Enfin, il ne fonde définitivement son empire que sur la mort, et sa mort multiplie à l'infini la lignée des âmes royales qui sont son royaume sur la terre et qui régneront avec lui au ciel.

\*\*\*

Mais notre admiration ne doit pas être stérile. Nous aussi nous sommes appelés à régner comme Jésus et avec Jésus. Mais nous ne régnerons comme lui que par la pauvreté, l'humilité et la mort, je veux dire cette mort mystique qui, par l'austérité chrétienne, éteint en nous ces ardeurs pour les plaisirs qui font tout le charme de la vie mondaine. C'est la condition nécessaire du règne de Jésus en nous—qui nous fera aussi régner sur nous-mêmes, sur nos passions et nos convoitises.

Nous sommes venus avec les Mages au lever de notre grand roi. Nos âmes sont-elles des âmes vraiment royales? En ce cas, elles sont détachées des richesses de ce monde qu'elles regardent comme des biens méprisables, s'ils ne l'aident point à étendre en elle et autour d'elle le règne de Jésus-Christ.

Nos âmes sont-elles vraiment royales? Alors elles sont humbles et s'anéantissent devant Dieu, pour se répandre en louanges, en actions de grâces et en adorations infinies.

Alors elles sont tout embaumées du parfum de la pénitence et de l'austérité chrétienne qui garde nos cœurs et

nos corps dans l'honneur et la sainteté d'une vie sans tache.

Venons avec confiance. Nous portons dans nos mains les présents royaux vraiment dignes de la majesté du grand roi : l'or, l'encens et le myrrhe.

Nos mains sont-elles vides ? Venons encore avec confiance à notre Roi : c'est un roi de miséricorde ; il nous donnera lui-même, si nous les lui demandons, les présents royaux qu'il veut recevoir de nos mains.

Disons-lui dans la sincérité de notre âme : *Adveniat regnum tuum !* Seigneur Jésus, notre Roi et notre Maître, nous vous en supplions, daignez régner en nous. Détachez-nous des faux biens de ce monde et nous inspirant un vif désir des biens qui ne passent pas. Mettez en nous au lieu de cet esprit de vanité et d'orgueil, cet esprit d'humilité et de prière qui l'élève vers vous. Domptez en nous ces convoitises d'une chair qui ne veut pas mourir, afin qu'elle ne sache plus qu'aider notre âme à vous servir. Seigneur, régnez en nous ! et par nous étendez votre règne sur la terre, afin qu'avec vous nous règions un jour au ciel ! *Adveniat regnum tuum !* D. C.

---

### Le chapelet du Rosaire et les autres chapelets

---

A propos des chapelets dits croisiés, nous reproduisons sans commentaire une *reproduction* faite par *L'Année Dominicaine* dans son numéro de novembre. Nous nous permettrons seulement de porter à la connaissance de nos lecteurs un fait qui confirmera singulièrement les réflexions de l'article reproduit.

Il y a trois ans, au mois de novembre, un de nos évêques, reçu en audience de congé par le Saint Père, lui présentait quelques étudiants canadiens. Chacun de ces jeunes ecclésiastiques demandait pour lui et pour les siens des faveurs spirituelles que le Pape accordait avec bonté. L'un d'eux lui présentant quelques chapelets, le pria d'y attacher l'indulgence dite des croisiés. A ce mot, Léon XIII se redressa et retirant ces mains : " Je ne donne pas cette indulgence, je n'encourage pas cette dévotion..... Moi, je prêche le Rosaire, j'encourage le Rosaire." Ce fait par-

faitement authentique n'implique nullement une réprobation des faveurs spirituelles accordées, à une autre époque, à une dévotion qui a sa raison d'être : mais il commente et éclaire parfaitement en le confirmant l'article reproduit ci-après de *L'Année Dominicaine*.

(Reproduction)

“ Toute comparaison est odieuse, ” dit un vieux proverbe ; l'une des parties en sort généralement mécontente. C'est pour cette raison que nous nous sommes constamment refusé à répondre aux questions multiples, pressantes, qui nous sont adressées au sujet des Indulgences du Rosaire et de leur richesse, comparée au trésor dont le Saint-Siège a pu enrichir telle ou telle autre pratique analogue de dévotion. La *Semaine Religieuse* de Coutances vient de traiter cette question délicate ; il est à présumer que l'article du savant chanoine Rothe, écrit avec une indiscutable compétence et d'après les renseignements les plus sûrs, va être reproduit partout. Dans ces conditions, n'en pas parler, ne pas le reproduire nous-même, donnerait à penser que nous nous désintéressons d'une question qui a pour nous, au contraire, un intérêt capital. Voici donc ce qu'écrivit M. le chanoine Rothe :

“ Il nous reste à montrer la richesse du Rosaire en Indulgences. Notons, toutefois, que ce ne sont pas ces concessions plus ou moins larges qui donnent surtout du prix à une dévotion, mais bien plutôt sa conformité à l'esprit de l'Eglise. Or, nous l'avons établi, le chapelet du Rosaire est particulièrement adopté par la sainte Eglise ; nul autre n'est, comme lui, recommandé, préconisé par elle.

“ Nous devons convenir que, au point de vue des Indulgences partielles, aucun chapelet n'est aussi favorisé que celui des PP. Croisiers, pour les fidèles qui ne sont pas membres des Confréries du Rosaire. Il donne droit, en effet, à 500 jours sur chaque grain, celui de sainte Brigitte, de six dizaines, à 100 jours seulement (1) ; celui du Rosaire, pour les fidèles non associés, remarquons-le, à 100 jours aussi pour chaque *Pater* et chaque *Ave*, auxquels il faut ajouter, pour la récitation totale, cinq ans et cinq

(1) Nous ne trouvons aucune Indulgence partielle pour la récitation du chapelet de sainte Brigitte de cinq dizaines.

quarantaines d'une part, dix ans et dix quarantaines d'autre part, et, en octobre, sept ans et sept quarantaines (1).

“ Mais les membres de la Confrérie du Rosaire,—et il est si facile de se faire inscrire et de dire ordinairement un Rosaire chaque semaine, l'obligation n'étant pas d'ailleurs sous peine de péché !—les membres de la Confrérie ont droit pour chaque *Ave Maria* à cinq ans et cinq quarantaines ; cette Indulgence fut accordée à la mention du Saint Nom de Jésus qui se trouve au cours de la Salutation angélique, en un temps où elle n'était pas encore générale. La récitation du Rosaire entier donne droit à toutes les Indulgences accordées en Espagne à la récitation de la couronne de la B. V. Marie, parmi lesquelles une plénière, au dire de tous les auteurs, selon le R. P. Pradel (*Manuel du T. S. Rosaire*, p. 118). Nous omettons d'autres Indulgences partielles nombreuses ; nos lecteurs qu'elles intéressent pourront les lire dans le catalogue récemment publié par la Sacrée Congrégation.

“ Consignons maintenant les Indulgences plénières.

“ Le chapelet des Croisiers, si riche en Indulgences partielles, ne donne droit à aucune autre.

“ Deux Indulgences plénières sont accordées au chapelet de sainte Brigitte de six dizaines, l'une à l'article de la mort, l'autre mensuelle. Le chapelet de cinq dizaines possède aussi des Indulgences plénières, mais annuelles seulement l'une et l'autre. Nous n'indiquerons pas les conditions ; nous énumérons seulement.

“ Pour le chapelet du Rosaire, les fidèles qui le récitent chaque jour sans s'être fait inscrire dans la Confrérie, peuvent gagner une Indulgence plénière une fois l'an, au jour choisi par eux. S'ils récitent au moins un chapelet trois fois par semaine avec d'autres, chez eux, dans une église ou dans un oratoire, ils ont droit à une Indulgence plénière le dernier dimanche de chaque mois. Il y a en outre la dévotion des quinze samedis consécutifs, dont les

---

(1) Notons encore qu'il n'est pas nécessaire, pour gagner les Indulgences des Croisiers, de réciter le chapelet en entier. Ce privilège est accordé aussi, mais exclusivement, aux Confréries du Rosaire pour les trois chapets de règle, à la condition qu'ils complètent le Rosaire entier dans la semaine, aux Associés du Rosaire vivant et de l'Apostolat de la Prière qui récitent seulement une dizaine chaque jour. Dans les autres cas, la récitation d'un chapelet ne doit pas être interrompue, au moins par des occupations prolongées ou profanes.

exercices empêchés le samedi peuvent être remis au dimanche, et une neuvaine à la Reine du Rosaire, enrichies l'une et l'autre d'une Indulgence plénière. Enfin, et pour le mois d'octobre spécialement, Sa Sainteté Léon XIII a concédé à perpétuité deux Indulgences plénières nouvelles. Nous ne mentionnons pas ici les Indulgences plénières accordées à tous les fidèles en l'honneur du Rosaire, mais indépendantes de la récitation du chapelet, telles que l'Indulgence *toties quoties*, semblable à celle de la Portioncule, pouvant être gagnée en la fête du Saint-Rosaire. Une concession si extraordinaire montre quel prix l'Eglise attache à cette dévotion.

“ Pour les membres de la Confrérie, les trésors de l'Eglise se sont ouverts avec la plus large profusion. Deux Indulgences à l'occasion de leur inscription, une dans la vie au jour de leur choix, une le premier dimanche de chaque mois, une aux principales fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge et deux vendredis de Carême, soit, de ce chef, une vingtaine chaque année, les Indulgences des stations de Rome accordées à la visite de cinq autels ou à la visite cinq fois réitérée d'un ou de deux autels, une enfin à l'article de la mort : voilà de grandes richesses et d'abondants secours. Nous omettons quelques Indulgences accordées à la procession du premier dimanche du mois et à d'autres pratiques de dévotion.

“ Nous pressons donc tous les fidèles qui n'ont pas encore donné leur nom à la Confrérie du Rosaire, de ne pas laisser s'achever ce mois sans se faire inscrire. Ils entreront dans l'Esprit de l'Eglise ; ils répondront aux vœux de Léon XIII, tant de fois et si largement exprimés ; ils prieront plus efficacement pour la sainte Eglise leur mère et pour l'illustre Pontife qui la gouverne ; ils s'assureront à eux-mêmes les bénédictions privilégiées de la Très Sainte Vierge ; ils prendront le chemin sûr et large de la vraie dévotion ; ils obtiendront la rémission de leurs péchés, et procureront soulagement et délivrance aux âmes du Purgatoire. Ils réjouiront et glorifieront l'Eglise du ciel, ils soutiendront dans ses combats l'Eglise de la terre, ils consolent l'Eglise souffrante.

“ Heureux qui sait comprendre et aimer le Rosaire!”

(L'Année Dominicaine.)

# HYMNES DE NOËL

## LES SAINTS INNOCENTS

*Matines.* Auteur : Prudence

Un tyran inquiet s'étonne  
Des rumeurs qu'un grand prince est né,  
Qu'il tiendra de David le trône,  
Qu'Israël lui sera donné.

A ce bruit il crie : on me chasse  
Pour voir régner un roi nouveau ;  
Va, bourreau, que ton glaive fasse  
Couler le sang dans tout berceau.

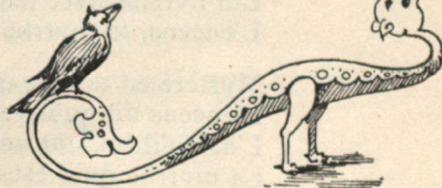
A quoi bon cet horrible crime,  
Hérode, en seras-tu grandi ?  
Au glaive échappe ta victime,  
Le Christ seul te sera ravi.

*A Laudes.* Auteur : Prudence

Salut, prémices du martyre !  
A peine brillaient vos couleurs,  
Qu'un tyran voulut vous détruire :  
Tel l'aquilon cueille les fleurs.

De Jésus victimes premières,  
Agneaux fraîchement égorgés,  
Avec vos palmes et vos lierres,  
Pures, sous l'autel, vous vous jouez.

Jésus, né de la Vierge Mère,  
A toi, gloire et félicité ;  
Au Père, à l'Esprit de lumière,  
Oui, gloire dans l'éternité.



## EPIPHANIE

*Vêpres et Matines.* Auteur : Sédulius

Cruel Hérode, quel effroi !  
Le berceau d'un Dieu-Roi t'irrite ?  
Lui qui couronné le mérite  
Ne ravit pas son sceptre au roi.

Les Mages observent l'étoile  
Qu'ils ont vue et qui leur luit :  
Au vrai jour elle les conduit.  
Par leurs dons leur foi se dévoile.

L'agneau céleste descendit  
Dans les flots de l'onde sacrée ;  
Du péché l'âme fut lavée  
Et cet agneau s'en revêtit.

Mais quel prodige de puissance !  
A Cana l'eau coule et rougit.  
Versez, versez, dit Jésus-Christ :  
En vin l'eau changeait sa substance.

*A Laudes*

O Bethléem ! il ne peut être  
Nul lieu plus que toi célébré.  
Gloire à toi, puisque tu vis naître  
Le Verbe-Sauveur incarné.

Une étoile plus éclatante  
Que le soleil en sa splendeur  
Montre qu'en une chair vivante  
Ici-bas est né le Seigneur.

Quand ils l'ont reconnu, les Mages,  
De leur trésor oriental  
Lui livrent, avec leurs hommages,  
L'encens, la myrrhe et l'or royal.

Mystère en tout ce qu'on lui donne !  
L'encens dit qu'il veut un autel,  
L'or qu'il lui faut une couronne,  
La myrrhe qu'il est né mortel.

## SAINT NOM DE JÉSUS

*2ème Dimanche après l'Épiphanie**A Vêpres. Auteur : St-Bernard*

Jésus de douce souvenance,  
 Source des ivresses du cœur,  
 Quels charmes offre ta présence !  
 Le miel est de moindre saveur.

Est-il plus suave harmonie ?  
 Nulle voix ne m'enivre plus.  
 Pour l'âme c'est une ambrosie  
 Que le Nom du Sauveur Jésus.

Du cœur brisé douce espérance !  
 Tu m'exauces quand j'ai prié.  
 Qui te cherche a ta bienveillance,  
 Quel trésor pour qui t'a trouvé !

La langue ne saurait le dire,  
 Ni l'éloquence l'exprimer.  
 Pour l'avoir éprouvé, j'admire,  
 Jésus, ce que c'est de t'aimer.

De Jésus mon âme est ravie.  
 Par lui j'aurai la royauté.  
 En lui je trouverai la vie  
 Pendant toute l'éternité.

*A Matines*

Jésus, Souverain admirable,  
 Jésus, noble triomphateur,  
 Source de douceur ineffable,  
 Immortel foyer de bonheur.

Lorsque tu visites notre âme,  
 Alors brille la vérité.  
 L'univers en vain nous réclame,  
 En nous brûle la charité.

Ton nom est comme une caresse,  
Un vif rayon, une clarté,  
Qui surpassent toute allégresse  
Et la plus pure volupté.

Cherchez Jésus, âmes chrétiennes,  
Et demandez-lui de l'aimer,  
Cherchez le fardeau de ses chaînes,  
Pour lui laissez-vous enflammer.

Jésus, que notre voix te chante,  
Fais nous marcher à ta clarté.  
En nous que ton amour s'implante  
Pour le temps et pour l'éternité.

*A Laudes*

Jésus ! honneur, gloire des anges,  
A l'oreille, hymne de douceur,  
Au goût, miel digne de louanges,  
Nectar céleste pour le cœur.

Qui te savoure, a soif encore,  
Et ne peut se désaltérer.  
Hors Jésus, mon amour, j'ignore  
Ce que je pourrais désirer.

O Jésus ! pour moi plein de charmes,  
Espoir qu'appellent mes soupirs,  
Je te cherche à travers mes larmes,  
Je cours à toi par mes désirs.

Seigneur, prends nous pour héritage,  
Eclaire nous de ta splendeur.  
De nos cœurs chasse tout nuage,  
Comble l'univers de bonheur.

Jésus, fleur du sein de Marie,  
Amour pour nous rempli d'attraits,  
A ton Nom louange infinie,  
Puissance, hommages à jamais.

Un saint (1) frère convers dominicain,  
le Bx Pierre d'Aveiro

(12 JANVIER)

**N**OTRE Seigneur, pour confondre l'orgueil du monde, voulut naître parmi les humbles, et, plus tard, dans leur société, gagner à la sueur de son front divin son pain de chaque jour. Lorsqu'il fonda son Eglise, loin de chercher à Jérusalem les riches et les intellectuels qui n'y manquaient point, il s'en alla sur les grèves du lac de Thibériade, et y choisit douze pêcheurs ignares, pour ses principaux coopérateurs. De cette conduite plusieurs s'étonnent, se moquent et murmurent. Ils ne veulent pas comprendre l'esprit de Jésus-Christ.

St-Dominique, comme tous les saints, avait compris son Divin Maître. Aussi bien, lorsqu'il organisa son Ordre, s'il fit un appel pressant aux docteurs et aux maîtres de Paris ou de Bologne, il se garda bien de fermer les portes de ses cloîtres à ceux qui n'ont point d'études et qui demandent une petite place en ses couvents pour prier Dieu et le servir. Grâce à cette pensée du Père Saint, à côté d'un Saint Thomas d'Aquin, d'un Saint Raymond de Pennafort, d'un Saint Vincent Ferrier, parmi les humbles, toujours on a trouvé des âmes dont les vertus projettent sur son Ordre une gloire moins éclatante, mais non moins pure.

La vie du pieux frère convers, dont nous esquissons ici quelques traits, nous en fournit la preuve.

Le Bienheureux Pierre naquit aux environs d'Aveiro, Portugal, en 1456. De son enfance, l'histoire ne dit à peu près rien. A peine adolescent, le besoin, ou peut-être les aspirations d'une âme ardente, le jette en qualité de mousse sur un navire marchand. Cependant, le jeune marin ne s'embarque jamais qu'après s'être confessé et avoir reçu le Pain qui rend fort contre toutes les tempêtes, pratique dont les gens de bord en aucun siècle ne se montrent coutumiers.

(1) N. B.—Nous employons ce mot *saint* sans vouloir préjuger le jugement de la S. C. des Rites. Le culte du Vév. Pierre Aveiro n'a pas encore été confirmé.

Un jour que son brigantin allait faire voile pour je ne sais quel voyage au long cours, Pierre se présente au confessional du Père Antoine, religieux dominicain de grande vertu. Devant les aveux de cet étrange matelot qui ne blasphème pas, et dont le péché mortel n'a jamais terni l'âme innocente, le vieux confesseur s'éprend de compassion et de tendresse, et, pour l'arracher à des naufrages bien autrement dangereux que ceux de l'océan, il l'attire à Notre Seigneur, lui montrant combien suaves sont les consolations de la vocation religieuse. Dieu bénit les paroles du Père Antoine et le lendemain le mousse s'établissait tout joyeux au port de la vie dominicaine.

Que de jeunes gens vivent ainsi dans le monde sans connaître sa malice, et portent au cœur comme notre Bienheureux, sans le savoir, le germe d'une vocation ! Heureux s'ils rencontrent un confesseur dont le zèle éclairé leur découvre les horizons de la vie parfaite et les jette dans les bras de Notre Seigneur !

Frère Pierre, au premier appel de Dieu, avait donc revêtu l'habit des frères convers dominicains. Quelle fut sa vie au noviciat et partout où dans la suite l'obéissance l'appela ? Celle même de Notre Seigneur à Nazareth : vie cachée de prière, de travail, de mortification et d'obéissance, pour l'amour de Dieu et le salut des pécheurs.

Par vocation, le frère convers dominicain doit renoncer à tout ministère public. Son apostolat pour cette raison sera-t-il moins fécond en fruits de conversion ? Il s'en faut bien : chaque minute des trente ans qui précédèrent la vie apostolique de Jésus-Christ n'eut-il pas suffi à sauver le monde ?

Le Bienheureux se donna tout entier à cette vie de solitude, de silence, de travail et d'oraison. Comme Madeleine, il avait choisi la meilleure part. " Il souffrait, raconte son historien, chaque fois qu'on le forçait de sortir en ville. " Ses yeux illuminés par la foi voyaient un peu partout des dangers pour son âme : avait-il tort vraiment ?

Frère Pierre s'employait consciencieusement pendant la journée à l'exercice des fonctions que lui assignait l'obéissance. A l'en croire, il eut dû cumuler tous les travaux pénibles puisque, selon le mot d'un autre de nos frères convers, son émule en sainteté : " il n'était que l'âne de la communauté. "

Mais pendant que ses mains s'occupaient au travail, son âme s'élevait incessamment vers Dieu en de brûlantes invocations. Plus d'une fois on l'entendit s'entretenir des heures entières avec un interlocuteur invisible, peut-être son ange-gardien, qui recevait ainsi le trop plein de son cœur débordant d'amour.

Notre-Dame du Rosaire étant la Mère du Dominicain, notre Bienheureux lui avait voué une affection de fils. Malgré des occupations en apparence incompatibles avec une récitation presque continue du Rosaire, il trouvait dans sa piété ingénieuse le moyen de réciter, tout en travaillant, dix à quinze fois son chapelet. Oh ! la sévère leçon donnée à la paresse ou tout au moins à la négligence de bien des chrétiens !

Avec le soir commençaient ses longues oraisons. Seul, dans la chapelle de Ste Madeleine, à genoux sur les dalles glacées, il passait, comme son divin Maître, ses nuits, en prières. *Erat pernoctans in oratione !* Deux ou trois fois, afin de mêler son sang à ses larmes et à ses prières, il armait ses mains de fouets et flagellait sa chair. Ne faut-il pas à tout prix obtenir le pardon des pécheurs ? Et lorsque son pauvre corps accablé de fatigue tombe de sommeil, à peine se permet-il un repos de quelques instants, le front appuyé sur la muraille. Mais bientôt sonnent les Matines, et avec elles recommence sa prière jusqu'au jour.

Nous autres pécheurs, nous comprenons difficilement ces générosités des Saints. Nous trouvons plus facile de traiter ces sublimes excès, d'exagération, voire de folie. Folie si l'on veut, mais folie de la croix !

Telle fut la constance du Frère Pierre dans cette voie qu'à partir du jour de sa profession religieuse, il ne cessa jamais de jeûner, sauf les dimanches, s'abstenant perpétuellement de viande et de vin et pour seul repas ne voulut jamais recevoir qu'une affreuse pitance de mauves, d'orties, d'herbes amères et de moutarde :—les saints ont de ces raffinements dans leurs mortifications !—le tout, pour la forme, assaisonné d'un peu d'huile et de vinaigre. Notre Bienheureux n'eut jamais ni une cellule, ni un lit à son usage. Aux derniers jours de sa vie, l'obéissance dut le contraindre d'accepter une couche à l'infirmerie du couvent.

On comprendra aisément qu'un religieux si mortifié

dut être vraiment humble de cœur, à tel point qu'il se prenait souvent à pleurer " indigne qu'il était, s'écriait-il, de porter l'habit religieux." Et comme l'humilité de bon aloi montre ce qu'elle vaut dans les humiliations, jamais Frère Pierre ne pensa à s'excuser des fautes qu'on lui imputait. Il aimait mieux souffrir les plus rudes pénitences plutôt que de se justifier.

Le Prieur du Couvent d'Evora revenant un jour de la ville, sonne plusieurs fois pendant que le bon Frère était allé chercher le Sous-Prieur, qu'on demandait. Cette apparente irrégularité, dans son service, valut au Bienheureux un bon chapitre suivi d'une rude discipline. Loin de s'excuser, comme cela lui eut été facile, il reçut cette correction avec une indicible satisfaction. Le Prieur, toutefois, ayant connu peu après son innocence, voulut lui faire des excuses. Mais le Frère ne l'entendit pas ainsi : il se jette aux pieds du supérieur, le remercie et le conjure au nom de Dieu de ne lui rien pardonner à l'avenir.

Ne pouvant souffrir tant de vertu, le démon suscita au Bienheureux Frère mille tentations. Il lui apparaissait, la nuit, sous d'horribles figures, pour le distraire dans ses prières ; mais d'un signe de Croix le Bienheureux l'obligeait à se retirer. Alors le monstre en venait aux coups, pour user ensuite d'artifices. Huit années durant, le pauvre Frère eut à soutenir de sa part une guerre ouverte. Plusieurs fois, les religieux le trouvèrent à l'heure de matines, à demi-mort, jetant du sang par les oreilles et par la bouche.

Une vie si peu ordinaire attira bientôt à notre Frère l'estime de toute sa Province. Dans la ville d'Evora il était regardé par tous comme un saint et chacun désirait avoir part à ses prières. La reine Dona Maria elle-même se félicita d'avoir pu l'entretenir et lui recommander les intérêts du royaume. Dieu, de son côté, s'était plu à honorer de l'esprit de prophétie son fidèle serviteur.

Notre Bienheureux mourut le dimanche après l'Épiphanie 1528.

Tandis que les anges accueillaient avec des transports de joie le nouvel élu, les religieux d'Evora se pressaient en larmes autour de sa dépouille mortelle. Ils pleuraient le saint qui s'était envolé vers une patrie meilleure et se redisaient entre eux ses grands exemples de vertu comme pour se consoler de son départ.

A la nouvelle de sa mort tout le peuple de la ville accourut au couvent. Le concours fut si grand qu'on eut grande peine à faire l'enterrement. Les pauvres surtout le pleurèrent comme un père.

C'est ainsi que par sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité, sa pénitence, son oraison continuelle, ce simple religieux convers qui ne quittait presque jamais son couvent, qu'on ne rencontrait point dans les rues, qui ne rechercha jamais la faveur du monde, fut cependant connu, aimé et vénéré par une grande ville, et sera à jamais l'honneur et l'édification de son Ordre.

H. C.

---

## CHOSSES ET AUTRES

---

M. F. BRUNETIÈRE.—SA PROFESSION DE FOI.—  
UN ARTICLE SÉRIEUX.

---

La foi catholique vient de recevoir un éclatant hommage de M. Ferninand Brunetière dans un discours que la plupart des journaux ont mentionné ou reproduit. Jusque-là il était visible que cette esprit ferme et droit marchait vers la lumière et qu'il y arriverait. Il y est arrivé. Sa profession de foi est si nette, si précise, qu'on la croirait rédigée par un théologien plutôt que par un homme de lettres, mais par un théologien qui a appris le français à grande et haute école.

“ Ce que je crois, messieurs, il me semble que je viens de vous le dire ! Mais à ceux qui voudraient quelque chose, non pas, je pense, de plus net, mais de plus explicite, je répondrai très simplement : “ Ce que “ je crois, ”—et j'appuie énergiquement sur ce mot—ce que “ je crois, ” non pas ce que “ je suppose ” ou ce que “ j'imagine, ” et non ce que “ je sais ” ou ce que “ je comprends, ” mais ce que “ je crois ”... allez le demander à Rome ! ” En matière de dogme et de morale, je ne suis tenu que de m'assurer ou de prouver l'autorité de l'Eglise. La révélation n'a pas eu pour objet de mettre l'intelligence humaine en possession de “ l'Inconnaissable ” et, s'il n'y avait

pas de mystère dans la religion, je n'aurais pas besoin de croire : je saurais ! Evitons ici, messieurs, l'une des pires confusions qu'ait inventées la moderne critique. L'objet de la croyance et celui de la connaissance font deux. Je ne "crois" pas que deux et deux font quatre, ni que le semblable engendre le semblable, ni que César ait vaincu dans la journée de Pharsale : "je le sais." Si je savais de la même manière, avec la même évidence, si j'entendais avec la même clarté le mystère de l'Incarnation ou l'opération de la Grâce, ce ne seraient plus des mystères ; et la croyance étant adéquate à la connaissance, ne serait plus la croyance ni la foi. "*Fides est argumentum rerum non apparentium.*" Et ce n'est pas à dire pour cela qu'elle s'oppose à la raison ! Non, elle ne s'y oppose point ; elle nous introduit seulement dans une région plus qu'humaine, où la raison étant humaine, n'a point d'accès ; elle nous donne des lumières qui ne sont point de la raison ; elle complète la raison, elle la continue, elle l'achève, et si je l'ose dire, elle la couronne.

"Tout ce que je puis donc faire, messieurs, devant le mystère, c'est d'abord de m'incliner en silence, et c'est ce que je fais, mais ce que je puis faire ensuite, aussi, et ce que je viens d'essayer de faire dans ce discours, c'est de dire et de déduire, c'est d'expliquer les raisons que j'ai de m'incliner. J'en ai d'autres, j'en ai de plus intimes et de plus personnelles ! Il y a bien des chemins qui mènent à la croyance, et j'en ai exploré, j'en ai parcouru, j'en ai suivi plus d'un : je me suis aussi quelquefois fourvoyé. Mais, parmi toutes ces raisons de croire, en choisissant les plus "actuelles," il m'a semblé répondre à l'objet de cette réunion. J'ajoute seulement, — puisqu'enfin, messieurs, chacun de nous, quand il parle de ses "raisons de croire" s'il ne fait pas précisément une confession, livre pourtant à ceux qui l'écoutent le récit d'une expérience personnelle, — j'ajoute seulement que, de ces raisons, il me semble que les morales ou plutôt les sociales ont été plus décisives."

Nous pouvons en croire un esprit aussi droit et sincère sur les raisons humaines de sa conversion au catholicisme intégral. Pour tout esprit élevé et réfléchi, l'action morale et sociale du catholicisme est une preuve manifeste de sa vertu divine, en notre temps plus peut-être qu'en aucun autre, parce que la puissance morale du catholicisme

est la seule qui reste debout, et que toutes les autres, pour rappeler un mot resté célèbre, ont fait banqueroute.

Toutefois, il est permis de penser qu'une autre influence a puissamment agi sur l'intelligence de M. Brunetière. Personne n'ignore qu'il est fanatique, presque idolâtre de Bossuet. C'est par le commerce assidu avec ce grand homme que s'est fait en son âme l'infiltration continue de l'idée chrétienne et du sens catholique que personne n'a possédé plus pleinement que l'évêque de Meaux, depuis les Pères et les Docteurs de l'Eglise.

\*\*\*

Le même M. Brunetière vient de consacrer un long article dans la *Revue des Deux-Mondes* à un ouvrage d'un de nos compatriotes des Etats-Unis intitulé : "l'*Ame Américaine*." L'illustre académicien revient à ce propos sur un article précédent qui lui a valu de justes réclamations et lui donne un sens plus acceptable. Il est sûr que l'importance de l'élément catholique aux Etats-Unis est bien autrement incontestable si on le compare aux diverses communions protestantes, que si on le compare à toute la population dont la moitié ne professe aucune religion. Sur ce point, il est difficile de n'être point de l'avis de M. Brunetière. Tout cet article est à lire.

BERNARDO.

---

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une réponse à un article qui a paru dans le ROSAIRE de novembre sur la vraie pensée de S. Thomas d'Aquin au sujet de la communion pour les morts. Il est trop tard pour revenir sur le sujet : la place est prise. Du reste, ce n'est pas une page ou deux, mais une brochure qu'il faudrait pour tout tirer au clair. Je reviendrai brièvement sur le sujet dans le numéro de février, non pour éterniser une discussion dont l'opportunité est assez problématique, mais pour bien préciser l'état de la question, et montrer une fois de plus que les théologiens peuvent facilement avec un peu de bonne volonté multiplier les erreurs et les hérésies en prenant les mots pour des idées. Il pourrait bien arriver que deux théologiens absolument inconciliables dans leurs écrits feraient absolument la même chose dans la pratique. L'un dirait : Communiez, et profitez de la grâce de votre communion pour satisfaire plus efficacement pour les âmes

qui vous sont chères. L'autre dirait simplement : Communiez pour les âmes auxquelles vous vous intéressez. Je préfère la première manière de parler comme prêtant moins pour les fidèles à des confusions d'idées, qui peuvent être préjudiciables non pour les vivants, mais pour les morts. D'autres préféreront la seconde manière, ne croyant pas nécessaire d'habituer les fidèles à entrer si à fonds dans l'intelligence et la raison des pratiques ordinaires à la piété chrétienne. *Unus quisque in sensu suo abundet.*

FR. TH. DOM. C. GONTHIER,  
des Fr. Prêch.

### CHRONIQUE



Sa Grandeur, Mgr L.-Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe, célébrera, le 16 janvier prochain, le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Au vénérable Pontife qui est depuis vingt-cinq ans l'honneur, l'exemple et la joie de son troupeau, nous offrons, à l'occasion de cet heureux anniversaire, avec l'hommage de notre filiale vénération, nos félicitations et nos souhaits. *Ad multos annos!*

\*\*\*

Samedi, le 22 décembre, quatre de nos frères ont été ordonnés prêtres, dans la Basilique d'Ottawa, par Sa Gr. Mgr l'Archevêque : les RR. PP. Dominique DeLamothe, Raymond Hamel, Benoit Bourbonnière, Mannès

Marion. Les fêtes des premières messes ont préludé à la grande fête de Noël, dans notre nouveau couvent d'études. "Le Rosaire," recevra-t-il quelque écho de ces fêtes de famille que St-Hyacinthe ne verra plus ?

\*\*\*

ROME.—Le *Vera Roma* du 18 novembre dernier, rend compte des cérémonies solennelles célébrées dans notre église de la Minerve à Rome les 16, 17 et 18 novembre, en l'honneur des Martyrs du Tonkin béatifiés par S. S. Léon XIII le 27 mai dernier. Le Séminaire des Missions étrangères de Paris s'est uni à l'Ordre des Frères Prêcheurs pour faire une démonstration digne de leurs Frères qui ont été unis dans le martyre. Le vendredi 16, la messe pontificale fut célébrée par Sa Gr. Mgr. Martinez Vigil, Dominicain, évêque d'Oviedo, assisté du Séminaire espagnol. Le soir, après complies, le panégyrique fut prononcé par Mgr Vincent Sardi et la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Son Em. le card. Ferrata, Préfet de la S. C. des Rites. Le samedi, il y eut messe pontificale par Mgr Luçon, évêque de Belley, assisté du Séminaire français, et le soir panégyrique par le R. Père L. Meddi, des Ecoles Pies, et bénédiction du T. S. Sacrement par Son Em. le card. Mathieu. Le dimanche, messe pontificale par Son Em. le card. Cretoni, titulaire de la Minerve, assisté de cinq prélats, du collège de la Propagande et de la Procure de S. Sulpice, et après les vêpres, panégyrique par Mgr C. L. Pampirio, des Frères Prêcheurs, archevêque de Verceil, puis le *Te Deum* et la bénédiction du T. S. Sacrement par l'Eminentiss. cardinal titulaire.

\*\*\*

La S. C. des Rites, dans sa séance du 13 novembre, a reconnu les reliques du B. Raymond de Capoue, 23e Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, dont elle a approuvé le culte l'an dernier.

\*\*\*

Le *Catholic News*, de Port d'Espagne, du 23 novembre, consacre un article à la mémoire du R. P. Etienne Brosse, décédé en cette ville le 18 novembre, à l'âge de 81 ans, dont trente-trois furent consacrés à la mission domi-

nicaine de *Trinidad*, et quarante-huit donnés à Dieu dans la vie religieuse.

Pendant vingt-trois ans, ce vénérable missionnaire fut chapelain de la léproserie de *Cocorite*, tenue par nos Sœurs Dominicaines, et missionnaire des Indiens ou sauvages du district de Mucurapo qu'il baptisa par centaines. Ce temps donné à l'apostolat fut aussi employé à d'utiles et intéressantes études qui eurent un retentissement dans les cercles scientifiques.—*La lèpre est-elle contagieuse ?—Les Chamites, Le Site de l'Eden, l'Aurore Indienne, et l'Inde inconnue*, qu'il publia à cette époque, lui valurent les éloges des hommes de science et en particulier d'orientalistes distingués. Le P. Brosse était, dit-on, un linguiste de valeur, très versé surtout dans la langue des naturels de la Trinidad, ce qui contribua pour beaucoup au succès de son ministère parmi eux. Les onze dernières années de sa vie furent consacrées au saint ministère à la cathédrale de Port d'Espagne. Tous ceux qui l'ont connu, ajoute le journal, ont été frappé de cette réserve pleine de dignité, de ce dévouement sacerdotal, de ce tact et de cette courtoisie parfaite qui furent le cachet de nos anciens. Aussi, à ses funérailles, bien qu'ellès aient eu lieu sur semaine, la cathédrale fut remplie comme aux jours des plus grandes fêtes. Le R. P. Brosse est né à Lyon en février 1820, a reçu l'habit des mains du P. Lacordaire en 1852, est arrivé à la mission de Trinidad en 1868.

---

### IN MEMORIAM

---

Le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception de Marie, Madame Brisset, née Clémentine Hébert de la Rousselière, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, à l'âge de 61 ans. Tertiaire dominicaine depuis plusieurs années, elle avait pris en religion le nom de Rose de Lima.

Sa vie s'écoula active et paisible sous le toit domestique, toute consacrée à la prière et au bonheur de ses chers enfants. Elle voulut rester avant tout épouse et mère, concentrant sur les siens tous ses soins et toute son affection.

Ignoré aux foyers des riches et des grands de ce mon-

de, son nom était connu et béni sous le toit du pauvre et du malheureux où elle épanchait avec ses aumônes les trésors de son cœur compatissant à toutes les tristesses et à toutes les infortunes. Sa résignation dans la souffrance était admirable et Dieu sembla l'y avoir prédestinée comme sa patronne. Tout lui devenait facilement, comme aux natures délicates, un sujet de croix et de peine. Dieu, pour accroître les mérites de sa patience, multiplia ses souffrances. Mais elle sut où trouver cette force chrétienne qui résiste toujours calme et sereine dans l'épreuve.

Au pied de l'autel, dans sa chapelle privée, elle se retrepait chaque jour, dans la sainte communion, la récitation de son office de tertiaire, la récitation et la méditation du Rosaire.

Cependant, au milieu des deuils et des souffrances qui remplirent ses dernières années, Dieu ménagea une grande joie à son cœur de mère chrétienne. Le 16 septembre dernier, dans la chapelle des Dominicains de Flavigny, elle avait le bonheur d'assister à l'ordination sacerdotale de son fils et de recevoir sa première bénédiction. Le lendemain, émue jusqu'aux larmes et avec une angélique ferveur, elle recevait de sa main le pain des forts. Ce fut dans sa vie comme le dernier rayon de joie.

Quelques jours plus tard, il lui fallut quitter le sol de la patrie qu'elle ne devait plus revoir, lui laissant une dépouille sacrée, et portant déjà dans son cœur la blessure qui devait le briser à jamais.

Elle avait toujours redouté l'heure de la mort et les luttes de l'agonie. Mais sa mort fut tranquille, et le 8 décembre, vers 3 heures de l'après-midi, elle acheva doucement entre les bras de la Vierge Immaculée la fête commencée sur la terre. Heureux ceux qui après avoir aimé et prié Marie ici-bas s'endorment entre ses bras maternels!

Nous demandons à nos lecteurs une prière pour l'âme de celle qui fut notre sœur et la mère d'un de nos frères, et nous offrons à la famille éprouvée par des deuils si cruels et si rapprochés nos plus vives et respectueuses sympathies.

R. I. P.

P. M. B.

---

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE JANVIER

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

---

- 1 Circoncision de N. S. J. C., T.D. Ind.plén. du S. Nom de Jésus. Fête Patronale de la Confrérie.
- 2 Octave de S. Etienne.
- 3 Octave de S. Jean.
- 4 Octave des S. S. Innocents.
- 5 Vigile de l'Epiphanie.
- 6 Epiphanie. T.D. avec oct. simp. Ind.plén. du Rosaire
- 7 De l'Octave.
- 8 De l'Octave.
- 9 Recouvrement de N. S. J. C. au Temple. T. D. Ind. plén. du Rosaire.
- 10 B. Gonzalve, Conf. de N.O., T.D.
- 11 De l'Octave.
- 12 De l'Octave.
- 13 Octave de l'Epiphanie. Ind. plén. S. Nom de Jésus.
- 14 S. Hilaire, Doct. de l'Eglise. D.
- 15 S. Nom de Jésus. T. D.
- 16 Bse Stéphanie de Quinzani, V. de N. O., D.
- 17 S. Antoine, Abbé. T. D.
- 18 Chaire de S. Pierre à Rome. D.
- 19 B. André, Conf. de N. O., D.
- 20 S.S. Fabien et Sébastien, M.M., T-D. Ind. plén. S. Sacrement.
- 21 S. Agnès, V. M.; T. D.
- 22 S. Vincent, M., T. D. avec octave.
- 23 S. Raymond de Pennafort, Conf. de N.O., T.D. avec octave simple. Ind. plén. du Rosaire.
- 24 B. Marcolin, Conf. de N.O., D.
- 25 Conversion de S. Paul, Ap. T. D.
- 26 Bse Marguerite de Hongrie, V. de N.O., D.
- 27 S. Jean Chrysostôme, Ev. Doct. de l'Eglise. D.
- 28 Translation des reliques de S. Thomas d'Aquin, Conf. de N.O. et Doct. de l'Eglise. Ind. plén. pour la Milice Angélique.
- 29 S. François de Sales, Ev., Conf., Doct. de l'Eglise. D.
- 30 S. Martine, V., M., Simple.
- 31 S. Pierre Nolasque, Conf. D.